**Kyung Eun Park, Nicolas Hénin, *Haytham, une
jeunesse syrienne***

Paris, Dargaud, 2016, 80 p., 17,85 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3849>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3849

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 202-203

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Kyung Eun Park, Nicolas Hénin, *Haytham, une jeunesse syrienne* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3849>

~~ressources » est celui de la langue, de l'histoire, de modèles d'intelligence transmis par l'éducation, de références culturelles, d'arts et de formes de vie. Le commun aussi de la promotion du sujet, responsable des ressources culturelles grâce auxquelles il se promeut en sujet. Défendre ces fécondités, c'est « prioritairement » les « activer ». C'est ainsi « qu'on déploiera effectivement le commun culturel de la France [...] plutôt~~

~~que de s'accrocher à une si fantomatique identité ». Le commun, la « consistance » d'une société, exige une pédagogie de ce que l'auteur nomme « dialogue », un nouveau cadre du dialogue, qui ne cherche pas à convaincre, ou à effacer l'« entre », mais à créer « un champ d'intelligence partagé où chacun peut commencer d'entendre l'autre ». M.H.~~

**Kyung Eun Park,
Nicolas Hénin**

**Haytham, une
jeunesse syrienne**

Paris, Dargaud, 2016,
80 p., 17,85 €.

Voici une bande dessinée réussie. Émouvante, mais sans pathos. Utile pour comprendre l'exil syrien, à hauteur

d'homme et en l'occurrence d'adolescent. Indispensable aussi, en ces temps de manipulations électorales. Cette histoire, racontée par un enfant dans la guerre devenu adolescent en France, participe peut-être de la seule attitude digne et audible face à la brutalité des temps et des discours. S'il faut être fou pour changer le monde, il reste, pour les autres, la dérision d'un Albert Cossery, le rire de rabbi Nahman (« *Plus les temps seront durs, plus notre rire sera fort* ») où répéter que le monde brille aussi d'une face lumineuse. Une lumière qu'il faut s'efforcer de répandre, car dénoncer les horreurs

de la nuit, c'est encore rester dans la nuit. La lumière, dans ce récit en noir et blanc, vient de l'intérieur. Elle émane d'hommes et de femmes pour qui les mots accueil, hospitalité, générosité, entraide, amour, jeux, rires... ont encore un sens. La famille d'Haytham est peut-être un brin particulière : le père professeur de mathématique est un opposant au régime Assad (père et fils) ; qui plus est, athée ; chez les al-Aswad, la religion n'est donc pas ce qui structure le vivre ensemble. Singularité ? À voir. En tout cas, comme toutes les familles syriennes, elle aspire à vivre en paix, en sécurité, avec ce qu'il faut de liberté pour que l'instruction civique à l'école ne se résume pas aux citations des dictateurs, pour ne pas subir les *moukharabat* (espions du régime) à chaque coin de rue. Embarqué dans le chaos syrien, le fiston raconte.

La famille habite Daraa, au sud du pays, là où est partie « la révolution ». Haytham observe les réunions de l'opposition qui se tiennent dans l'appartement, il voit son père défiler pour protester contre l'arrestation et les tortures des gamins

Haytham,
une jeunesse
syrienne.
© Kyung Eun
Park, Nicolas
Hénin.

qui ont recouvert les murs de l'école de graffitis. Il ne comprend pas tout. Mais lorsque son père devient un dirigeant du mouvement de contestation, il veut l'accompagner dans les manifestations. Pour sauver sa peau, le père doit entrer dans la clandestinité, puis demander l'asile en France. Haytham n'a pas besoin alors de saisir les subtilités du jeu politique. Il sait qui sont les victimes et qui est le tyran. Daraa est « *occupée* » par l'armée d'Assad, les espions et les voyous du régime farfouillent, la violence s'abat sur des manifestants pacifiques.

En France, l'enfant se heurte à une ou deux réactions hostiles, une administration revêche, une institution qui n'offre à ces gamins réfugiés que des filières courtes... Mais ce qui domine, ce qui semble tout emporter, c'est la force d'ac-

cueil et de générosité de la société française, à commencer par le respect (même poussif) du droit d'asile, le rôle déterminant de professeurs aux avant-postes, le jeu des relations : famille d'accueil, cercle de jeunes, propriétaire arrangeant, solidarités communautaires...

Il n'y a pas à avoir peur ! La France sait encore accueillir. Et le pays, en s'ouvrant au monde, fait des exilés et des réfugiés qui s'installent des hommes et des femmes fiers d'être en France et parmi les plus ardents défenseurs d'une langue et de ces traditions d'ouverture, comme le montrent les dernières planches.

Expressifs, rythmés, sans artifices, les dessins sont signés Kyungeun Park (*Yallah Bye, One shot*, 2015). Nicolas Hénin, journaliste et ex-otage en Syrie, en a écrit les dialogues. *M. H.*